

Bienvenue/remerciements

Un des personnages emblématiques de la Révolution Française, guillotiné à l'âge de 34 ans, Georges Jacques Danton, avait déclaré qu' « après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple. » Il serait permis de croire que cette déclaration demeure aussi vraie aujourd'hui qu'en 1789.

Puisque l'élection est dans deux jours, il est assez facile de faire un bilan de la campagne et de constater que les partis politiques et leurs chefs ont très peu parlé d'éducation durant la campagne électorale. Pour ne pas être trop sévère, il faut dire que peu de journalistes ont posé des questions touchant l'éducation non plus.

En fait les sujets suivants ont occupé beaucoup plus d'espace :

L'avortement

Le gaz de schiste et la fracturation hydraulique

Les emplois et l'économie

L'infrastructure

Les pensions

Le déficit et la dette

Les taxes et les impôts

Pourtant, notre taux d'alphabétisme demeurent obstinément bas et parmi les pires au pays et nous avons du chemin à faire pour que notre système d'éducation soit ce qu'il nous faut.

En me préparant pour cette présentation, je me suis demandé ce que les enseignants et enseignantes des chefs de parti, du PM Alward, de Brian Gallant, de Dominic Cardy, de David Coon et de M. Austin ont bien pu penser de leurs anciens élèves en écoutant leurs débats et en observant leurs stratégies durant les dernières semaines.

Et est-ce que mon enseignante de 2^e année, Madame Bourque, aurait sorti sa « strappe »? Oui, Madame Bourque avait une « strappe » dont elle se servait généreusement!
Comment décrire Madame Bourque?

J'allais dire une « petite vieille » et, dans mes yeux d'enfant de 7 ans, elle l'était – mais elle avait à peu près l'âge que j'ai maintenant, peut-être un peu moins.

Dévouée – elle était une bonne enseignante que j'aimais beaucoup. Bien sûr, vous l'aurai deviné, j'avais bien moins souvent la ceinture que certains de mes collègues de classe. À bien y penser, c'était surtout les gars qui se faisaient réchauffer les mains. C'était aussi une autre époque – ce serait impensable aujourd'hui. Un coup de ceinture pour chaque faute après la première en orthographe!. Elle ne frappait pas fort, juste assez pour qu'on n'oublie pas nos fautes! B-i-c-y-c-l-e-t-e! L' « y » au bon endroit!!! Voilà une enseignante qui a laissé sa marque. Je ne sais même pas pourquoi exactement mais j'en garde un souvenir vif et reconnaissant puisqu'elle a inculqué en moi un goût d'apprendre qui ne m'a jamais quitté.

Sherpa – Guide de haute montagne, porteur dans l'Himalaya.

Quand Edmund Hillary s'est rendu au sommet du Mont Everest, il a été acclamé héros et avec raison. Après tout, se rendre au sommet de la plus haute montagne de la planète, en 1953, avec les moyens du bord, c'est tout un accomplissement. Mais Sir Hillary n'a pas manqué de souligner le rôle essentiel joué par les « Sherpas » qui l'ont accompagnés lors de sa conquête du cime du Népal et du monde. Les Sherpas sont des guides et des porteurs qui sont au cœur de toute expédition népalaise de haute montagne...chaque Sherpa est une sorte d'étoile qui guide les grimpeurs comme celle qui guide les matelots. Ils connaissent les sentiers à suivre et ceux à éviter. Ils sont des conseillers précieux et tout grimpeur averti ne saurait se passer de leurs services.

Comme un Sherpa, l'enseignant sert de repère à l'élève ouvert à son enseignement. Et, lui et elle aussi, de même que « l'étoile qui guide les matelots », sait mener l'élève égaré vers le bon port. L'élève ne sera donc que très rarement perdu s'il sait suivre les leçons de son maître.

Les grands défis

Nous avons plus que jamais besoin d'enseignants et d'enseignantes dévoués à la cause de l'éducation des enfants. Les statistiques du dernier recensement nous ont tous et toutes ébranlés et avec raison. En tant que francophones, notre proportion de la population du Nouveau-Brunswick ne cesse de baisser.

Vous lisez les journaux et suivez les médias et donc vous savez déjà très bien que notre communauté nage à contre-courant lorsqu'il s'agit d'une multitude de données démographiques. Voici quelques entêtes d'articles, de reportages et de communiqués récents : « Le bilinguisme stagne au Canada depuis 10 ans » (Radio-Canada); « Déclin du nombre d'élèves apprenant le français » (Statistiques Canada); « L'échec de l'immigration francophone » (l'Acadie Nouvelle); « Un bilinguisme à sens unique » (journal l'étoile)...

Bien sûr, la publication des données du recensement de 2011 ne sont pas une révélation et la tendance est loin d'être toute neuve. La proportion de la population francophone du NB (et du Canada) continue à baisser, l'assimilation fait ses ravages et la langue française perd de sa vitalité.

Par exemple en immigration, les chiffres confirment ce que nous savions déjà. Les nouveaux arrivants sont rarement francophones, à peine un sur dix, s'installent le plus souvent dans les trois centres urbains et ne sont pas enclin à apprendre le français une fois sur place. Les efforts pour attirer des francophones sont peut-être louables mais les résultats, eux, sont pitoyables et contribuent, lentement mais sûrement, « à angliciser le Nouveau-Brunswick », comme le soutient l'éditorialiste François Gravel.

Et que dire de la migration intra-provinciale! Elle est indéniable et certains diront, « incontournable ». La vague déferle du nord vers le sud depuis déjà 1991 et bien avant. Durant cette période, la population de Dieppe a plus que doublé tandis que celle de Dalhousie a diminué de près de 25%. Les effets, de part et d'autre d'ailleurs, sont considérables mais il va sans dire que le maire Lapierre gère les heureux problèmes de la croissance alors que le maire Tremblay a la pénible tâche de subvenir aux besoins de sa municipalité durant une période de profonde décroissance. La même histoire se répète dans plusieurs communautés du nord. La tendance vers l'urbanisation est mondiale, tout aussi vrai dans la plupart des pays du monde et tout aussi difficile à freiner.

Les chiffres en ce qui concerne les effectifs scolaires sont tout aussi désolants. La baisse du nombre d'enfants dans nos écoles est frappante...sauf pour les écoles du District Scolaire du Sud. Et la baisse est plus forte chez nous que chez les anglophones. Pareillement, dans les classes d'immersion, la baisse est constante et devrait nous inquiéter.

L'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques a complété l'an dernier une analyse de la situation linguistique néo-brunswickoise suite à la publication des données du recensement de 2011. Les conclusions de cette analyse ont été publiées par l'ancien Commissaire aux langues officielles Michel Carrier et elles ont confirmé ce que nous connaissions déjà: ça va mal! Appuyé d'une analyse rigoureuse, le Commissaire Carrier a pointé vers un affaiblissement du fait français dans notre province, et ce de plusieurs points de vue. Il a souligné qu'en ce qui concerne la vitalité des deux langues officielles, l'écart continue de s'accroître.

Nous devons donc nous poser la question qui tue: que faire devant une tendance qui se dessine depuis 40 ans et ce malgré des améliorations considérables dans plusieurs de nos secteurs d'activités? (Artistes, institutions, CMA, etc.) Je ne prétends pas connaître toutes les réponses possibles à cette question vitale pour l'avenir de notre communauté mais voici quelques pistes à considérer.

Les trois IMMs

1. Immersion

J'étais et je suis toujours étonné de l'insouciance de la communauté acadienne devant l'affaiblissement du programme d'immersion. Quand j'ai soulevé la question dans le bureau d'un ancien PM, en présence de son ministre de l'éducation et de son chef de cabinet, on m'a dit de me mêler de mes affaires, que la question ne concernait pas le bureau de l'Ombudsman et que je devais laisser la politique aux politiciens puisque j'avais décidé de quitter le terrain.

Étant donné les recommandations Robichaud-Lockyer, deux autres anciens ministres de l'éducation, nos organismes devraient appuyer sur toutes les tribunes les efforts de Canadian Parents for French pour restaurer l'immersion précoce. Chaque enfant anglophone qui apprend le français à l'école contribue à améliorer la vitalité des langues officielles au Nouveau-Brunswick. Notre langue sera forte tant qu'elle sera parlée par nous mais aussi par nos voisins anglophones.

Immigration

Nous ne pouvons-nous permettre de laisser notre paysage linguistique déjà fragile faire les frais des efforts désespérés de nos gouvernements pour attirer des immigrants. Bien sûr nous avons besoin d'accroître la population du Nouveau-Brunswick mais cela doit se faire sans contribuer davantage à l'écart linguistique qui s'agrandit déjà.

À une récente conférence sur l'immigration à Moncton, des experts ont rejeté l'idée de quotas linguistique en faveur de cibles. Cette approche dessert très mal la communauté francophone. Il faut exiger que le « programme des candidats provinciaux » contrôlé par la province, établisse des exigences très fermes en ce sens. Les nouveaux arrivants doivent être recrutés de sorte que la proportion anglophones/francophones soit respectée.

2. Immunsation

J'ai surtout choisi ce mot parce qu'il commence par les lettres i-m-m, comme immersion et immigration. Mais aussi parce que je crois, comme Rodrigue Landry l'a bien illustré par ses recherches bien connues, que le paysage linguistique approprié nous immunise en quelque sorte des ravages de la langue de Shakespeare. Il faut donc continuer à bâtir un espace bien à nous et dans lequel il fait bon vivre.

Cela veut dire :

- Soutenir la création culturelle et artistique en français
- S'assurer que l'affichage de nos communautés respecte qui nous sommes
- Éviter que nos écoles deviennent des centres de francisation pour les enfants des nouveaux arrivants – dans les centres urbains, l'anglais se fait entendre dans les corridors et les terrains de jeux des écoles francophones. Il est essentiel de protéger les zones linguistiques qui nous appartiennent! Il va sans dire que cela ne vaut pas pour les « ayants-droits » dont l'accès à l'école française est protégé par la Charte.

Vous pourriez, mieux que moi, ajouter de nombreuses autres mesures à mettre en place pour assurer l'aménagement d'un territoire linguistique apte à mieux nous protéger.

Afin de mieux illustrer mes préoccupations, je vous donne en exemple le bassin de population de la nouvelle école Le Sommet à Moncton.

Des francophones et ayants droit qui vivent dans cette zone, 25% sont dans les écoles du DS anglophone.

De ceux et celles qui fréquentent à l'école Le Sommet

- 25% plus ou moins ont des parents anglophones,
- 25% plus ou moins ont des parents francophones,
- 50% plus ou moins proviennent de familles exogames.

Imaginez les défis!!!

Tout ça m'inquiète au plus haut point et m'a rappeler un autre enseignant qui a marqué ma vie. Omer Brun était un enseignant qui s'intéressait à tout, au grand bonheur des élèves de ses classes de chimie, y compris Annie et moi. J'avoue avoir été très souvent recruté pour poser LA bonne question pour dévier le sujet et encourager notre maître de nous parler d'autre chose. L'actualité, la politique, les questions difficiles de l'époque – c'était la fin des années 60 – tout y passait. C'est-à-dire, tout sauf la chimie. Les débats étaient vifs et les envolées oratoires de notre professeur nous éclairaient et nous divertissaient, la plupart du temps jusqu'au son de la cloche et la fin de la classe...de chimie.

M. Brun était aussi un fervent promoteur de la langue française et de la culture acadienne. Il m'a appris que de bien faire ses arguments, ça compte. Il a contribué largement à ma faim pour la justice sociale et pour l'équité. Il m'a donné le goût de me battre pour mes droits et pour ceux des autres.

Son étoile à lui était pleine d'énergie et de verve. Autant dans une salle de classe de l'école secondaire de Cap-Pelé que dans les corridors de cette polyvalente, dans sa communauté ou dans l'Acadie tout entière. Son inspiration demeure vivante bien après sa disparition. Comme beaucoup d'entre vous, il n'a jamais cessé de faire briller son étoile.

Dans un rapport publié par le bureau du Défenseur des enfants et de la jeunesse en 2010, je disais ce qui suit:

« De tous les droits garantis aux enfants, le droit le plus fondamental, celui dont tous les enfants devraient jouir selon les adultes du monde entier est le droit à l'éducation pour tous. Tout comme le droit au travail est essentiel à la formation de l'identité de l'être humain, à l'estime de soi et à la dignité humaine, le travail d'un enfant consiste à apprendre. C'est l'accès à l'école publique qui permet à un enfant de se doter des outils nécessaires à son développement optimal. L'éducation constitue la principale solution pour mettre fin aux inégalités, aux privilèges, au partage inégal de la richesse, à l'ignorance et à d'autres problèmes susceptibles de nous diviser en tant qu'êtres humains. »

J'y crois encore plus que jamais. La prospérité de notre peuple et de notre province doit passer par l'intervention précoce, le développement de la petite enfance et l'éducation. Même durant les temps difficiles, je dirais même surtout durant les temps difficiles, il ne faut pas perdre de vue que les vraies réformes, celles qui changent réellement une société, prennent du temps à se réaliser.

Les enseignants, y compris celles et ceux qui sont déjà à la retraite peuvent et doivent être des champions de l'éducation publique, de ce qu'elle est et de ce qu'elle peut être. De nombreux enseignants continuent à servir leurs communautés bien après leurs retraites. Par leur dévouement et leur engagement, ils appuient l'épanouissement de notre peuple dans tous ses aspects. Comme l'a dit l'ancien président français François Mitterrand: « Être enseignant, ce n'est pas seulement un choix de carrière, c'est un choix de vie. » C'est un apport dont nous pourrions nous priver. Les enseignantes et les enseignants, et je crois comme Mitterrand qu'on l'est toujours, sont des étoiles qui continuent et qui continueront à stimuler notre goût d'apprendre ainsi que notre faim pour la justice sociale, comme Madame Bourque et M. Brun l'ont fait pour moi.

Tous les deux, comme la plupart d'entre vous, ont assuré, et continueront à assurer, que le peuple acadien aura eu et son pain, et son éducation. Je vous en remercie.